



Disponible en ligne sur  
**ScienceDirect**  
[www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)

Elsevier Masson France  
**EM|consulte**  
[www.em-consulte.com](http://www.em-consulte.com)



Mise au point

## Le tabac et l'otorhinolaryngologie : épopée et tragédie<sup>☆</sup>



O. Laccourreye<sup>a,\*</sup>, A. Werner<sup>b</sup>, H. Laccourreye<sup>c</sup>, P. Bonfils<sup>a</sup>

<sup>a</sup> Service ORL et chirurgie cervico-faciale, hôpital européen Georges-Pompidou, AP-HP, université Paris Descartes Sorbonne Paris Cité, 20, rue Leblanc, 75015 Paris cedex 15, France

<sup>b</sup> 18, rue de la Ferme, 92200 Neuilly-sur-Seine, France

<sup>c</sup> Académie nationale de médecine, rue Bonaparte, 75006 Paris, France

### INFO ARTICLE

Mots clés :  
 Tabac  
 Otorhinolaryngologie

### RÉSUMÉ

Si plus de 500 articles apparaissent dans la base de données PubMed lorsque l'on croise les termes « tabac » et « otorhinolaryngologie », aucun de ces travaux n'est consacré à l'histoire de cette plante qui a eu un impact majeur sur notre spécialité et notre pratique. Dans cet article, les auteurs décrivent et analysent la conquête du monde par cette plante ainsi que les conflits qu'elle a déclenchés et l'impact qu'elle a eu dans notre spécialité au décours des siècles passés.

© 2014 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

### 1. Le début, la révélation

C'est à la fin du xv<sup>e</sup> siècle qu'Espagnols puis Portugais découvrent le tabac aux Amériques. Le 28 octobre 1492, sur la côte orientale de Cuba, les compagnons de Christophe Colomb observent les Arawaks inhaler la fumée d'une herbe séchée. Par glissement sémantique, ce « *tabaco* » qui, dans la langue de ces indigènes nomme le contenant, sera utilisé par les Espagnols pour désigner le contenu puis la plante elle-même [1–4]. Huit ans plus tard, Alvarez Cobral aborde les côtes brésiliennes et l'historien Pêro vas da Caminha dénomme « *pétun* » le tabac que les Indiens Tupi du Rio de Janeiro fument et appellent « *petyn* » dans leur langue [1–4].

Les premières graines de tabac vont parvenir en Espagne en 1520 et le médecin du roi Philippe II constate les vertus que les indigènes attribuaient à cette plante : coupe faim, euphorisant, psychostimulant, anesthésique local [1,2]. En 1550, les Espagnols introduisent le tabac aux Pays-Bas. L'empire Ottoman est touché en 1560, le Maroc en 1593 (par le Soudan après que les graines aient été importées en Afrique Noire par les marchands portugais) [2]. Au Japon, les graines sont importées par les missionnaires catholiques en 1596, alors que ce sont les huguenots émigrés de France qui « contaminent » le Saint Empire germanique [2].

Plusieurs personnages vont initier la conquête de la France. En 1552, André Thevet (Fig. 1) alors aumônier au sein d'une expédition destinée à fonder une colonie au sein de la baie de Rio de Janeiro

redécouvre le « *pétun* » [1,2]. Une épidémie de peste le pousse à rentrer en France en 1556 et, outre de nombreuses curiosités, il rapporte les graines de cette plante qu'il cultive près d'Angoulême [1,2]. Quelques années plus tard, en 1561, Jean Nicot (Fig. 2), alors ambassadeur de France au Portugal, est mis en contact avec le « *tabaco* » : pour certains, il aurait planté des graines reçues d'un marchand flamand dans le jardin de l'ambassade à Lisbonne, pour d'autres, il aurait acquis auprès d'un horticulteur portugais des feuilles réduites en poudre après séchage [1,4]. Il écrit alors à un proche de la reine de France, le cardinal de Lorraine : « J'ai recouvré une herbe d'Inde merveilleuse et expérimentée propriété contre le Noli me tangere, et les fistules déplorées irrémédiables par les médecins et de prompt et singulière remède au nauséux. Si tost quelle aura donné sa greine, j'en enverrai à un jardinier à Marmoustier et de la plante mes dedans ung barril pour la replanter et entretenir tout ainsi qu'ay fait pour les orangiers » [2]. Les historiens suggèrent que la reine Catherine de Médicis et/ou son fils François II utilisent alors cette herbe pour traiter leurs migraines d'où le nom « d'herbe à la reine et d'herbe catherinaire » que toute la cour adoptera sous la forme de poudre à priser [2,5]. En 1586, dans son ouvrage *Historia Generalis Plantarum* le médecin et botaniste Jacques Daléchamps (Fig. 3) baptise cette plante *Nicotiana*. Il attribue par là le mérite de la découverte à Nicot et contrarie Thevet qui écrira : « J'ai été le premier en France qui ai apporté la graine de cette plante et pareillement semé et nommé ladite plante l'herbe angoumoisine. Depuis un quidam qui ne fict jamais ce voyage quelque dix ans après que je fus de retour en ce país lui donna son nom » [2].

C'est en Virginie, avec Sir Walter Raleigh, que débute à partir de 1610 la culture du tabac, à l'aide d'une main-d'œuvre importée dans le cadre d'un intense trafic « triangulaire » entre l'Europe, les Amériques et le continent africain [2]. À partir de là, la diffusion se

DOI de l'article original : <http://dx.doi.org/10.1016/j.anorl.2013.11.003>.

<sup>☆</sup> Ne pas utiliser pour citation la référence française de cet article mais celle de l'article original paru dans *European Annals of Otorhinolaryngology Head and Neck Diseases* en utilisant le DOI ci-dessus.

\* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : [ollivier.laccourreye@egp.aphp.fr](mailto:ollivier.laccourreye@egp.aphp.fr) (O. Laccourreye).

<http://dx.doi.org/10.1016/j.aforl.2014.03.001>

1879-7261/© 2014 Publié par Elsevier Masson SAS.



Fig. 1. André Thevet.



Fig. 3. Jacques Daléchamps.

fait dans toutes les couches de la société. En France, sous Louis XIII, le tabac se vend 12 sous la livre et est commercialisé sous forme de « carottes » que l'on peut râper, chiquer ou fumer en l'émiettant [1]. Nous conservons le souvenir de cette carotte avec l'enseigne rouge des buralistes français schématisant deux « carottes » mises bout à bout par leur base [2].

Il faudra attendre 1809 pour que Louis Nicolas Vauquelin, professeur de chimie à l'École de médecine de Paris, isole dans le jus de feuilles de tabac un principe actif basique et volatil [5]. En 1828, Posell et Reimann, au sein de l'université de Heidelberg,

purifient cet alcaloïde psycho-actif et le dénomment nicotine [5]. Responsable de l'assuétude et de l'accoutumance, la nicotine a des propriétés insecticides et fongicides qui protègent le tabac contre les insectes et certaines parasitoses. La nicotine est aussi toxique lorsqu'elle est ingérée per os (un seul cigare contient le double de la dose létale qui se situe entre 40 et 60 mg) et sa première utilisation prouvée lors d'un homicide date de 1851 [5,6]. Le métabolisme de la nicotine dans l'organisme et son interaction avec la dopamine seront élucidés en 1950 [1].

## 2. La croissance, le développement

Plusieurs facteurs ont favorisé la conquête du globe par le tabac. La plante s'est d'abord montrée sous un jour médical plein d'attraits. L'effet mode s'est ajouté. L'assuétude due à la nicotine et la recherche du profit par les industriels et les États ont fait le reste.

Si nous faisons la liste des bienfaits initialement attribués au tabac par les médecins et les savants, l'engouement provoqué est compréhensible. Ainsi, Ambroise Paré conseille l'usage de « l'herbe catherinaire » en application locale pour les plaies et en inhalation dans la prévention des pestes [7]. Le physicien René Ferchaud de Réaumur préconise son utilisation lors de la réanimation des noyés et Trousseau lui attribue les propriétés des solanacées comme le datura, car il avait soulagé une de ses crises d'asthme en prenant quelques bouffées d'un cigare [7]. Dans le domaine de l'otorhinolaryngologie, l'Encyclopédie de Diderot précise qu'en « prise » nasale : « elle procure une titillation agréable sur les nerfs de la membrane pituitaire », Voltaire écrira : « Le tabac a-t-il été fait pour le nez ou le nez pour le tabac ? » et Trousseau conseillera le tabac en fumigations dans le traitement de la phtisie laryngée [1,7,8].

Le phénomène de mode est tout aussi important. La cour et les artistes considèrent l'usage du tabac comme un « must ». Cette image va perdurer jusqu'au milieu du xx<sup>e</sup> siècle. Ainsi, en 1665, dans Dom Juan de Molière, Sganarelle dit en parlant du tabac : « c'est



Fig. 2. Jean Nicot.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/4105054>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/4105054>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)